

Le Monde n'est qu'une Fable

« Les Fables d'aujourd'hui Maritimes »

**Livre 1
L'esprit du temps**



**Fables humoristiques et satiriques sur notre société,
pour reconnaître certains personnages de votre entourage
et certaines situations de la vie de tous les jours...**

Thierry DECHAUME

thierrydechaume@gmail.com

Collection privée

Tous droits réservés

Quel peut être le regard d'un fabuliste d'aujourd'hui sur notre société, qui plus est, ancien Gardien de la Paix et... Gilet-Jaune ?

C'est ce que vous découvrirez à travers *Le Monde n'est qu'une Fable*, Livre I, un recueil de fables bien d'aujourd'hui, dans lesquelles, chacun pourra reconnaître certains personnages de son entourage et certaines situations de la vie de tous les jours, à travers des thématiques telles que la politique, les relations de travail, ou encore l'emploi, le commerce, l'économie, la justice, la religion, la jeunesse, ou encore, les médias, la presse.

Confrontées à plus de cent-vingt citations d'auteurs ayant vécu, pour certains, il y a plus de vingt siècles, les fables de Thierry Dechaume traitent sur un ton satirique et humoristique, ainsi que dans la plus pure tradition des fabulistes moralistes, de certains comportements et de la société d'aujourd'hui.

« La liberté de l'homme commence à la libération de sa dette sociale. »

Louis Bourdaloue (1632-1704)

Ayant lu très tardivement un premier livre à l'âge de trente-trois ans, n'ayant jamais lu de fable en âge de conscience, un jour, Thierry Dechaume prit un crayon pour écrire un mot, puis un deuxième, puis un troisième, puis autant d'autres qui formèrent des écrits se révélant être... des fables.

« Ahhhhh... mon Dieu, comme on se sent si seul et sans défense face aux compliments. C'est terrible, on éprouve une telle gêne qu'on ne peut supporter de les garder pour soi !!! »

Alexandre Georges-Pierre Guitry dit Sacha Guitry

« Bonjour, j'ai lu une partie des fables ! Bravo, la prof de lettres classiques que j'étais est admirative et enthousiaste : se frotter au genre à notre époque, quel pari !

Réussi ! »

« Bonjour Thierry, j'ai eu le temps de lire votre ouvrage de fables. J'y ai retrouvé l'esprit de Queneau et les accents de Vian. Bravo et encore merci. »

« J'ai lu ces fables et aussi relues ! Et qu'est-ce que je pourrais en dire si ce n'est que j'ai beaucoup apprécié. Et je pense qu'il en faudrait d'autres, car je suis resté sur ma faim. J'aime le style. Bien sûr le terme de fable est idoine. Toutefois le message va bien plus loin à propos de la nature humaine notamment. »

« Bonjour Thierry, j'ai bien aimé votre style, votre ironie, votre ouverture et liberté en disant certaines choses. Je ne vous cache pas que je partage aussi votre vision politique et j'aime le fait que vous exprimiez votre vision à travers les fables : les métaphores animales fonctionnent très bien (comme dans La ferme des animaux d'Orwell...).

Je pense que le fait que vous soyez policier donne à l'ensemble une valeur différente. Je pense que ça peut même être important pour la vision que tous « nous » avons du métier de policier, pour combattre des stéréotypes. »

« Bonjour Thierry, je me suis régalé. J'apprécie votre humour « soft » et à la fois corrosif et votre talent joyeux de conteur. De mon point de vue, j'y vois pas mal de matériel à prendre pour quelques petites scénettes marionnettiques. A bientôt pour le plaisir d'une autre rencontre. »

« Bonjour et merci pour ces fables que j'ai lu, pas toutes encore (je savoure dans la lenteur) mais j'en ai lu suffisamment pour dire et redire que je suis très impressionnée par la très grande légèreté dans laquelle elles nous emmènent dans les profondeurs abyssales de l'homme et de la société. Je suis fane du style comme du fond. »

« Du bonheur ! Et que de vérités ! Un outil de réflexions intimes dont certains feraient bien de s'inspirer. De toutes les façons, des moments de récréations assurés et une bonne façon de faire quelques retours sur soi-même. Merci pour ce superbe bouquin. »

« Un grand merci pour ce livre de fables, je me régale, j'en lis une ou deux chaque soir. Certains noms d'auteurs de citations sont particulièrement trouvés. J'ai bien rigolé ! »

« Bonsoir, je viens de terminer cet opuscule où la loufoquerie, l'absurde autorise le lecteur à faire des pirouettes, où le cocasse devient souvent la réalité.

Enchanté par ce petit livre qui a ensoleillé plusieurs de mes journées. Lisez-le, dégustez-le avec concupiscence et délectation. Vous avez compris je pense, j'ai adoré. »

« Je rends au public ce qu'il m'a prêté, j'ai emprunté de lui la matière de cet ouvrage. »

Jean de La Bruyère (1645-1696), *Les Caractères*

« Mon dessein n'est pas de rapporter toutes les opinions, je me borne à celles que signale un caractère particulier de noblesse ou d'ignominie. »

Tacite (Ier siècle ap. J.-C.), *Ann.III*, 65

« La fable est la sœur aînée de l'histoire. »

Voltaire (1694-1778)

« Critiquer les mœurs des hommes sans attaquer personne nominativement, est ce vraiment mordre ? N'est-ce pas plutôt instruire et conseiller ? »

Érasme, *L'Éloge de la folie* (1511)

« La fable est une très vieille dame, au bel esprit, à la si belle allure. Elle est un art, l'art de montrer du doigt tout ce qui peut fâcher, sans jamais désigner. »

Thierry Dechaume

A Véronique pour sa patience à corriger tant de fautes et qui mérite d'être dédouanée pour de nouvelles liées à la reprise sans cesse, encore et toujours de ces écrits jamais terminés.

Table des matières

La politique	7
Le fabuleux champion !	8
Les pélicans	9
Les pigeons des marchés	10
Les rois du palais !	11
Le vrai menteur !	12
Les voraces se disant victimes	14
La fable de Spoutnik le calamar	15
La TPSC (taxe sur le plaisir sexuel consommé)	16
Le roi des pâles labrés	17
Noyer le poisson ?	18
Le renard des mers	19
Le paradoxe des hanons	20
Le sophisme des petits tarets	21
Économie/commerce	22
Sale temps pour le bon temps !	23
Une fourbe poissonnière	24
Le chien de mémère...	25
Le poisson-jardinier	26
La grande aigrette	27
Faut savoir s'adapter !	28
Le placide pèlerin	29
À chacun son petit traintrain !	30
Le p'tit minet	31
Le paisible goémonier	32
Les chevaliers de l'économie !	33
L'emploi	34
Faut jamais jouer au puffin !	35
À chacun ses principes, na !	36
Le jeune pêcheur	37
Comportements	38
Les pâlabrophysiciens	39
Label père !	40
Le cithare	41
Le triste poisson-clown	42
Les poissons-clowns tueurs	43
Fabriquons un doute en prose !	44

Relations de travail	45
Le chevalier aboyeur	46
Les pingouins	47
Le p'tit Cancan du service !	48
L'amiral Pompon	49
Justice/lois	50
Oh chiotte des quais !	51
La loi des marchands	52
Les petits barbeaux	53
Le requin-renard	55
La jeunesse	56
Le petit brigantin	57
Le petit mât	58
Deux jeunes goélands	59
La mouette moqueuse	60
Religion/philosophie/spiritualité	61
L'intransigeant indocile sage	62
La fable de Constance	63
Le bougre de mer	64
La prière d'un fabuliste athée	65

La politique

« Il faut arrêter de dénigrer certaines personnalités politiques, ces personnes infiniment bienveillantes, ô combien désintéressées et tellement investies dans leur noble ambition salutaire... de nous faire rêver ! »

Germaine Araison (640 à 558 av. J.-C.)

Le fabuleux champion !

Le prochain qui se noie fait voter la loi !
Qui prend le pari avec moi ?

Un poisson qui savait bien nager
fait appel à un champion,
pour profiter d'une juteuse occasion...
le décès d'un baigneur en vacances d'été.
– Chers députés, j'ai une idée extraaa...
qui va tous les sauver, créer de l'emploi, rapporter à l'État.
Nous allons, par une nouvelle loi, oui, par une nouvelle loi,
obliger tous les poissons à apprendre à nager !!!
– Mon Dieu qu'il est doué, reprit un député,
comment n'y a-t-on pensé ? Apprendre aux poissons à nager !!!
Dites, avec de si grandes idées pour sauver nos administrés,
n'avez-vous jamais songé à vous reconvertir, à devenir député ?

Voili, voila... Dorénavant gare à tous ceux qui n'ont pas de bouée,
celle vendue par le champion en exclusivité,
avec une grosse tête de canard à son effigie,
celle qui fait coin-coin quand on appuie !!!

Champion : poisson aux capacités extraordinaires qui nage sur le ventre, sur le dos, fait des loopings hors de l'eau, en avant, en arrière, avec le sourire, ça va de pair !!!

« Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage ».

La Rochefoucauld (1613-1680), Maximes

Les pélicans

À l'heure des grands enfumages,
eux, au moins, ne manquent pas d'air !

Sentant un nouveau marché à exploiter,
un véritable pélican au grand bec,
grand conseiller d'un ministre aux affaires,
invite celui-ci à surfer sur un nouveau slogan planétaire :
« Sauvons la planète, soyons exemplaires. »

Et c'est ainsi qu'apparut au loin, ô mon Dieu,
une jolie fumée verte parfumée d'une rare toxicité, nom de Dieu,
s'élevant d'une fabrique de carbone créée pour l'épurer,
et produire, ô joie, la boucle est bouclée,
de grands bols d'air pur et frais,
vendus à l'unité aux vertueux sphéniscidés*,
sous la contrainte d'une gentille loi de la santé,
et le regard bienveillant de la presse, des élus, des associés,
au son des grands airs des flonflons des fêtes de la Liberté !

Pélican : oiseau marin carnivore.

***Sphéniscidés** : oiseaux marins incapables de voler.

À Pierre-Toussaint

Les pigeons des marchés

Construisons une fabrique de réalités,
pour vendre nos salades sur les marchés !

Sur un marché, entre les étals,
un vendeur de salades déclame, parle :
– Mes chers administrés, comment accepter ce qui se passe et ce qui va arriver ?
Votez pour moi et demain vous verrez !
– Mais que ferez-vous donc de plus que les derniers, répliqua un pigeon* mal luné.
– Tout ce qui n’a pas été fait et qu’il faut faire, rétorqua l’intéressé.
– Mais avant eux, vous y étiez, rappela l’énervé.
– Nous y étions et n’avions-nous pas raison ?
N’y a-t-il pas pire aujourd’hui comme situation ?

N’y a-t-il plus belles intentions que de vouloir servir, ô mon Dieu, la nation,
pour se garantir à vie, après cinq années de députation,
une retraite valant pour les pigeons démarchés quarante années de cotisation ?

***Pigeon de mer ou guillemot à miroir** : oiseau qui niche sur les rivages.

« La politique fut d’abord l’art d’empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. À une époque suivante, on y adjoignit l’art de contraindre les gens à décider sur ce qu’ils n’entendent pas. »

Paul Valéry (1871-1945)

« L’adulte ne croit pas au Père Noël. Il vote. »

Pierre Desproges (1939-1988)

« Faire parler un homme politique sur ses projets et son programme, c’est comme demander à un garçon de restaurant si le menu est bon. »

Jean Dutourd (1920-2011)

Les rois du palais !

Ce qui paraît simple est fort compliqué !

Un pauvre bougre qui n'arrivait à se loger,
écoute un futur parlementaire en campagne :

- Pour favoriser l'accès aux logements et le pouvoir d'achat des habitants,
l'État doit bloquer le prix des loyers de moins trente pour cent !

Une fois élu, le voici initié aux arts du palais
par un vieux beurrier* maître de l'Assemblée :

- Quelle excellente idée, jeune doué,
même si ce qui paraît simple est en réalité fort compliqué.
Car, voyez-vous, en augmentant de trente pour cent
le pouvoir d'achat par la baisse du prix des logements,
c'est un tiers de nos intérêts qui va diminuer !

C'est alors que le pauvre bougre, n'arrivant toujours pas à se loger,
entend stupéfait le nouveau chéquard* déclamer :

- Que voulez-vous, c'est la loi de l'offre et de la demande,
et pour réduire la demande, je préconise aux sans-logis de rester chez eux !!! » Yèèèè !

***Beurrier** : en argot, banquier.

***Chéquard** : en argot, politicien acheté. Député qui ne pense qu'à ses intérêts.

« Il ne sait rien et croit tout savoir. Cela présage indubitablement une carrière politique. »
George Bernard Shaw (1856-1950)

*« Politique : lutte d'intérêts déguisée en débat de grands principes. Conduite d'affaires
publiques pour un avantage privé. »*

Ambrose Bierce (1842-1914)

Le vrai menteur !

Lorsque les mots ne sont plus des principes,
qu'on peut tout leur faire dire sans le risque de mentir,
que peut-on attendre d'une telle société,
dans laquelle le mensonge se dit vérité ?

Confronté à un panel autour d'un judicieux cocktail,
un gobie caméléon, grand maître en communication,
s'emploie à répondre à d'incisives questions.

Après deux heures d'exercices,
voici un grand avaleur*, initialement pourfendeur de tout vice,
prendre la parole, tout retourné :
- Quant à cette réalité que vous nous décrivez,
que je qualifiais sottement d'ineptie avant toutes ces données,
pardonnez mon si mauvais bon sens,
né en fait que de mon ignorance,
et toutes ces réductrices faciles pensées,
nées en fait que de mes préjugés !!!

Continuez en paix, sincères menteurs si injustement calomniés,
car si mentir c'est garantir nos intérêts,
et dire la vérité, c'est les condamner,
usez donc à souhait du mensonge, ce salubre dévoué,
et surtout, pardieu, ne respectez plus cette menteuse vérité,
cause de tous nos tourments, de toutes nos difficultés !!!

Gobie caméléon : poisson de la famille des Gobiidés.

***Avaler** : en argot, être crédule.

Grand avaleur : poisson des abysses. Dans le texte, qui est crédule, qui gobe et avale tout.

« La rhétorique restait l'art d'enjoliver les discours, et les sophistes apprenaient celui de défendre des causes auxquelles ils ne croyaient pas. »

Léon Thoorens (1921-1975), Panorama des littératures

« Les grands politiciens sont de bons acteurs car ils doivent parfois nous convaincre de choses auxquelles eux-mêmes ne croient pas totalement et nous faire avaler que c'est la vérité. »

Steven Spielberg (né en 1946)

« Ceux qui ont le don de la parole et qui sont orateurs ont en main un grand instrument de charlatanisme : heureux s'ils n'en abusent pas. »

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869)

« Pour le diplomate, le dernier mot de l'astuce est de dire la vérité quand on croit qu'il ne la dit pas, et de ne pas la dire quand on croit qu'il la dit. »

Georges Courteline (1858-1929)

« La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas ! »

Charles Baudelaire (1821-1867)

« Toute vérité n'est pas bonne à croire. »

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799)

« L'esprit de l'homme est ainsi fait que le mensonge a cent fois plus de prise sur lui que la vérité. »

Didier Érasme (1469-1536)

« Le politicien voit l'être humain dans toutes ses vulnérabilités, dans toute sa bêtise. »

Raoul Araison (fils de Germaine)

Les voraces se disant victimes

Frustrés de ne pouvoir accéder à l'opulence,
des voraces de la finance,
condamnent au nom de la libre concurrence,
les monopoles d'État,
tout en créant des agréments...
éradiquant tout concurrent !!!

Et voici nos aiglefin, ayant obtenu le monopole de la rente,
s'attabler autour de la copieuse patente :
- Et dire qu'à propos de nos chers avocats en veston,
trop doutent de leur réelle implication.
Que le monde est ingrat à l'encontre de ces défaiseurs de lois !
Comment ne pas remercier ces ambitieux conseillers qui, à la tête de cabinets,
nous offrent le monopole des marchés ?

Aiglefin : poisson vorace. Avocat en veston : en argot, avocat parlementaire qui se sert de son mandat pour obtenir des faveurs administratives ou judiciaires.

« Les financiers ne font bien leurs affaires que lorsque l'État les fait mal. »
Talleyrand (1754-1838)

« Il faut prendre à César tout ce qui ne lui appartient pas. »
Paul Éluard (1895-1952)

« Bien sûr, la loi est différente pour le riche et pour le pauvre. Sinon qui se lancerait dans les affaires ? »
Ralph Stewart (né en 1948)

« Prenez le relais, indignez-vous ! Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie. »

Stéphane Hessel (1917-2013)

La fable de Spoutnik le calamar

Un calamar sorti d'un chapeau,
catapulté par les jets d'encre de médias boosters,
est projeté au plus haut sommet de la sphère,
tel un véritable suppositoire dans le derrière.

Un journaliste l'interroge :

– À un jeune de vingt-sept ans, bac plus dix,
qui n'arrive toujours pas à trouver un CDI,
que lui conseillez-vous pour payer ses traites ?

– Qu'il persévère, reprit le haut dirigeant.

J'ai d'ailleurs une excellente nouvelle qui lui fera la vie belle,
et règlera définitivement le problème des retraites...

Voyez-vous, aujourd'hui on vit bien plus longtemps,
ce qui permettra à ce jeune de commencer à cotiser à cinquante ans,
pour bénéficier de sa retraite à quatre-vingt-dix ans,
bel âge pour tuer l'ennui, et profiter enfin... d'un repos à vie !!!

– Et concernant la prochaine élection,
et votre fulgurante ascension dans l'opinion,
reprit le pigiste, certains y voient un déni de démocratie,
la mise en orbite d'un commis,
qui, assis aux commandes manœuvrées par des financiers,
n'aurait plus qu'à se goinfrer de galettes* en regardant les stars défiler !!!
– Déni de démocratie ??? S'insurgea l'intéressé.
Mais qui impose de voter pour moi ???

***Galette** : argent en argot.

« On s'attable au pouvoir et l'on mange la France ; c'est ainsi qu'un filou devient homme d'état. »

Victor Hugo (1802-1885)

« Avec une campagne de presse bien menée, au bout de deux mois, les Français croiraient en Dieu. »

Maurice Donnay (1859-1945)

« Achetez la presse et vous serez maîtres de l'opinion, c'est-à-dire les maîtres du pays. »

Adolphe Crémieux (1796-1880)

La TPSC (Taxe sur le Plaisir Sexuel Consommé)

Dans toute société exclusivement fondée sur la loi des marchés,
tout besoin comme tout attrait correspond à un intérêt financier !

Dans l'amusante Assemblée,
digne des plus belles farces du théâtre masqué,
de perfides acteurs à la panse bien remplie
votèrent au nom des déficits,
Quoi ??? Une taxe de cent-vingt euros annuels par foyer
sur le plaisir sexuel consommé !!!

Ciblant un volume de ménages de millions d'intéressés,
rapportant des milliards d'euros à l'État, aux banquiers,
cette TPSC exonère pépés et mémés,
comme toute personne non pratiquante pouvant le justifier.

C'est la bonne nouvelle de cette belle fin d'été,
que les moutons*, après s'être bien délassés,
apprennent moribonds en rentrant de congés.

Mais qui peut encore aujourd'hui prétendre et nourrir ce préjugé,
qu'à l'Assemblée certains députés dorment
pendant que le bon peuple œuvre pour payer ?

***Mouton de mer** : expression désignant, entre autres, l'écume des vaguelettes

« Toute réforme fiscale consiste à supprimer des impôts sur des choses qui étaient taxées depuis longtemps pour les remplacer par des nouveaux plus lourds, sur des choses qui ne l'étaient pas. »

Henri Queuille (1884-1970)

Le roi des pâles labrés

La corruption du langage corrompt la pensée !

Au pays des pâles Labres,
le roi des pâles labrés,
élu pour sa volonté, disait-il, de briser la loi des financiers,
implore son directeur de cabinet... administrateur banquier.

– Cher conseiller, vite une idée,
je sombre dans les sondages, ma cote a chuté,
le peuple me reproche mon accointance
avec le monde de la spéculation, de la finance.
– L'art de la politique, répondit l'avidé conseiller,
n'est pas de régler les problèmes,
mais d'en tirer profit, de les utiliser comme thème.
Aussi, remplacez un vocabulaire par un autre.
Ne parlez plus de taxes, d'impôts ou de prélèvements,
mais de juteux futurs investissements.
Ne parlez plus de suppression d'emplois,
mais de plan de sauvegarde de l'emploi.
Enfin, ne parlez plus de fermetures d'entreprises, de délocalisations,
mais d'ouvertures d'emplois ailleurs, de nouvelles générations !

« Mon Dieu, se dit le roi des pâles labrés en écoutant ces mots salutaires,
quelle brillante invention que les mots, le vocabulaire,
capable comme nul autre d'apaiser,
que dis-je, de soumettre à souhait. »

Labres : certains poissons de la famille des Labridés.

« Je ne vois point de plus grand secret dans le langage que de trouver des manières pour adoucir les choses fâcheuses. »

Antoine Gombaud, chevalier de Méré (1607-1684)

« Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots. »

Jean Jaurès (1859- 1914)

Noyer le poisson ?

Les beaux mensonges cachent souvent... de bien vilaines vérités !

Un brave dupé interroge un représentant de la nation :

– Mais n'est-ce point ce qui, en campagne, avait été promis, et qui, de fait, n'a jamais été suivi ?

N'est-ce point un mensonge pour être élu, une supercherie ?

– Mais non, répliqua le maître à profit,

ce que vous qualifiez de mensonge n'est que du populisme, de la realpolitik, de l'idéalisme,

car en politique, voyez-vous,

le sens des mots est beaucoup plus compliqué qu'on le dit,

c'est ce qui trompe les gens, si vous saviez, l'ami !

D'ailleurs, on ne nous respecte plus,

considère les élus comme des parvenus,

des prestataires payés pour fournir un dû.

Les gens paient, ils veulent être servis !

– Je compatis, l'autre répondit,

eh bien, pour vous épargner une représentation telle,

faites de la noble politique, ne soyez plus professionnel !

À ces mots l'élu se tut,

dans la rue on ne l'eut plus jamais revu,

sauf à la télé, dans les journaux,

ou déclamer à la radio

que les politiques doivent être dans la rue,

au plus près des administrés

dont le bon sens, à ses dires... est plein de vérité !!!

« La politique ne consiste pas à faire taire les problèmes, mais à faire taire ceux qui les posent ».

Henri Queuille (1884-1970)

« En politique, la sagesse est de ne point répondre aux questions. L'art, de ne pas se les laisser poser. »

André Suarès (1868-1948)

Le renard des mers

Il ne faut jamais faire d'un cas une généralité,
car lorsque largement répandu, il devient une norme !!!

« Tous pourris, ça suffit ! »

Tel fut le cri d'un élu qui, agacé par l'opinion,
décide de défendre à haute voix sa position :

- Certes, certains fautent, on ne peut le nier,
mais doit-on faire d'un cas une généralité ?

Et puis, s'il n'y avait personne pour administrer,
qui le ferait, les commentateurs, les insatisfaits ?

Et c'est ainsi, avec sa finesse de vieux roué,
que le gros malin reprit son rang.

Le calme revint, sans autre changement
que ses gains et autres copieux émoluments !

Requin-renard : requin se délectant de poissons de petite taille. Roué : combinard, fourbe, synonyme de renard.

« L'ennui avec nos hommes politiques, c'est qu'on croit faire leur caricature, alors qu'on fait leur portrait. »

Jean Sennepe (1894-1982)

« Désormais, on pourra être sénateur ou député à dix-huit ans, et donc, mis en examen à dix-neuf. »

Laurent Ruquier (né en 1963)

Le paradoxe des hanons

Une volonté de s'enrichir, un problème de compte ?
Voici la solution... le porte-monnaie, la contribution.
Au profit de la nation ?
Pas du tout, au profit des sociétés d'actions.

Un rongeur, qui avait du flair pour sentir les bonnes affaires,
se rendit chez un député, un ami, un très cher.
Mettant en avant la dangerosité,
et toujours au nom de l'emploi, de la sécurité,
il fit dans la nuit même voter
une nouvelle loi obligeant les gentils râleurs à payer.

La loi devint ainsi serviteur du marché.

Il est des paradoxes difficiles à avaler
qui font de ces hanons, ainsi nommé-je certain-es élu-es, certain-es député-es,
les champions d'un procédé qui consiste à se faire élire
pour soi-disant soulager de tout ce qui peut nuire,
tout en votant des lois... qui contraignent à des charges pires !!!

Rongeur : en argot, commerçant percepteur.

Hanon : mollusque acéphale qui ronge silencieusement les bois des navires sous les pieds des marins insoucieux.

« Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! Car vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et vous-mêmes vous n'y touchez pas du doigt. »

Luc, XI, 4

« Je ne m'occupe pas de politique. C'est comme si vous disiez : "Je ne m'occupe pas de la vie". »

Jules Renard (1864-1910)

« Il faut avoir vécu dans cet isoloir qu'on appelle Assemblée nationale pour concevoir comment les hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays sont presque toujours ceux qui le représentent. »

Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865)

Le sophisme des petits tarets

S'élevant au sommet par des jeux d'appareils,
des proches de la famille des marteaux, qui n'avaient nul autre pareil,
réussirent à convaincre leurs semblables, croulant sous les charges,
de soulager leur quotidien en travaillant plus et se reposant moins.

Dans un climat où un seul emploi stable
se faisait aussi rare que le moindre friand salaire,
le chef des acéphales, particulièrement affable,
ne cessait de vendre, à grands coups d'argumentaires,
son lucratif business de petit prestataire :
- Libérons le travail et pour un, pour deux, pour trois,
oui, vous avez bien entendu, pour trois emplois,
un quatrième pour le prix d'un vous aurez !!!
Quant à œuvrer tous les jours, si tel est votre souhait,
au nom de la liberté, avons-nous seulement le droit de vous en priver ? »

Voici donc, aux yeux des petits tarets,
quelle était leur recette du progrès,
vivre d'efforts effrénés,
pour ne pas rompre sous le poids des charges imposées.

Marteau : mollusque acéphale de la famille des hanons et des tarets.

Taret : mollusque acéphale considéré comme le « chef destructeur », car il ronge le bois et travaille à la destruction des digues, obstacles salutaires opposés aux inondations et à la ruine d'un pays.

« *La vie n'est pas le travail : travailler sans cesse rend fou.* »

Charles de Gaulle (1890-1970)

« *Selon le bras, la saignée.* »

Bonum Spatium, manuscrit du XIVe siècle

« *Dans la ville des frivolités, il s'est trouvé des hommes très graves qui ont osé désirer que vous restassiez condamné à travailler quinze jours sans salaire, alors qu'il ne leur en coûterait qu'une imposition sur leur superflu. Souvenez-vous qu'ils ne crient que pour leurs intérêts et n'ayez plus la sottise de croire que ce soit jamais pour les vôtres.* »

Condorcet (1743-1794)

« *Il est dans l'intérêt d'un tyran de garder son peuple pauvre, pour qu'il ne puisse pas se protéger par les armes et qu'il soit si occupé à ses tâches quotidiennes qu'il n'ait pas le temps pour la rébellion.* »

Aristote (384 av. J.-C. - 322 av. J.-C.)

« *Quand les gens d'affaires s'impliquent en politique, apprêtons-nous à en payer le prix !!!* »

Lucien Lepoulpe (Pas encornet)

-Bravo Thierry, ne change rien, tu es au taquet !!!

-Merci, si je peux être utile...

Économie/commerce

« Lors d'une épidémie de gastro, le médecin est bien la seule personne qui entre dans son cabinet avec le sourire, tout comme le fossoyeur, grand investisseur dans nos avenir, pour qui une saison morte est une année sans épidémie !!! »

Continu Tèmort (1962-??? Signes d'une certitude aléatoire !!!)

Sale temps pour le bon temps !

Tout s'achète et tout se vend !

– B'j'our m'dame. J'vous en mets combien ?

– Disons... il m'en faudrait pour mes parents vieillissants, pour mes jeunes enfants et pour un p'tit repos éventuellement.

– Très bien ! Par contre, j'suis bien embêté, vous n'avez plus rien sur votre compte à débiter !

Ceci dit j'ai une offre promotionnelle pour les fêtes de fin d'année.

Dix pour cinq, payables en trente mensualités, ça vous va ???

– Pourquoi pas ? Si c'est possible malgré l'emprunt déjà contracté qui m'a été nécessaire pour m'en acheter le mois dernier.

– N'vous inquiétez pas, j'vous fais un nouveau contrat.

Le taux est certes plus élevé, mais en augmentant la durée,

ça passera inaperçuuuuu et ainsi vous l'aurez dans le...

Euh, je récapipite...

Quarante-huit heures de repos à quatre-vingts euros l'unité,

prix du cours actuel du temps disponible parce que non travaillé,

ça vous fait donc, avec une réduction de cinquante pour cent,

le week-end de repos à mille cinq cent vingt euros et... quatre cents !

Alors... content ???

Une fourbe poissonnière

Les temps sont durs.
N'y a-t-il pas prétexte plus sûr
pour offrir aux malhonnêtes
un bon argument pour justifier leurs viles quêtes ?

Une fourbe poissonnière,
l'archétype même de celle qui ne nous amuse guère,
ferra un chaland devant une brave fille de pêcheur
qui, surprise par l'argument vendeur,
interpella la poissonnière une fois parti le bon client :
- Mais dites-moi, n'était-ce point un gobie
que vous avez vendu pour une rascasse trois fois son prix ?

Prise en flagrant délit,
hurlant pour faire taire l'honnête dame à tout prix,
c'est à grands coups de railleries que la poissonnière avertie
fit partir la brave femme sous le regard d'un pêcheur qui reprit :
- Eh oui, ma belle, les temps sont durs.
Il faut bien qu'on s'en sorte, la vie est si chère.
Et si ce n'est pas cette poissonnière qui trompe le client, d'autres s'en chargeront !
Ce n'est d'ailleurs pas à la poissonnière de changer sa manière de faire,
mais aux victimes de se prémunir pour ne pas un jour le devenir.
D'ailleurs, en achetant une assurance chez moi,
ce que la nuit prochaine, va imposer la loi,
grâce à mon élu qui, lui, ne dort pas,
soyez assurés de ne pas être trompés sur la baudroie.

À l'écoute de ce qu'elle entendait,
l'honnête dame, déconcertée, se dit :
-Voici donc une bien triste société
qui faute d'inspirer la honte, génère rires, ironie et juteux profits.

Baudroie : poisson également nommé lotte.

« Le commerce est l'art d'abuser du besoin ou du désir que quelqu'un a de quelque chose. »

Edmond et Jules de Goncourt (XIXe siècle)

Le chien de mémère...

Un brave homme qui sur place trépignait,
s'adresse à un agent de la municipalité taquin, un tantinet :
– Pardonnez-moi, monsieur, mais où pourrais-je me soulager ?
Y a-t-il un espace public, un cabinet ?
– Il y en a bien un, rétorqua l'espiègle employé,
celui du maire, mais il lui est réservé !
Mais pour répondre à vos besoins, hihi, héhé...
il y a bien un espace réservé aux particuliers...
si vous avez de la monnaie !

C'est alors que le brave homme, n'ayant point l'appoint,
aperçoit une mémère avec son bébé, son chienchien :
– Dites, cher gardien des belles civilités,
y a-t-il un espace pour les besoins de mon chienchien adoré ?
– Mais bien sûr, reprit le préposé,
à l'espace gratuit qui leur est réservé.
Il y a même des gants et du papier molletonné,
pour leur petit cucu, leurs féfesses adorées.

C'est alors que le brave homme éberlué,
se mit soudain à quatre pattes et à sur place sauter,
pour enfin se soulager, dans l'espace gratuit... réservé aux canidés !!!

Chien de mer : espèce de petit requin agressif.

Le poisson-jardinier

Un brave retraité qui avait peu de moyens,
cultivait, malgré son grand âge, son p'tit bout de jardin,
afin que ses fruits et ses légumes ne lui coûtent rien.

C'est après avoir estimé la manne qui leur échappait,
que des opportunistes, y voyant un manque à gagner,
se rendirent chez des élus proches de leurs intérêts.
- Mes chers élus, si tout le monde produit, se met à jardiner,
combien d'emplois vont disparaître chez les maraîchers ?
Et puis, n'y a-t-il pas un risque pour la santé ?

Et voici que nos chers élus,
un vilain soir à la nuit venue,
votèrent une loi interdisant au petit jardinier
de cultiver dorénavant son petit verger.

Voili, voila... ne descendez pas dans la rue, plaignez-vous,
et laissez la politique s'occuper de vous...
Car qui pourrait encore remettre en question,
de si riches belles intentions,
à travers un si vertueux principe de précaution ???

Poisson-jardinier : poisson qui se nourrit de sa culture et qui verse les déjections sur tous
ceux qui veulent l'en empêcher. Na !!!

« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous. »

Charles de Montalembert (1810-1870)

La grande aigrette

En France, on n'a pas de pétrole, c'est bien connu,
mais on a des idées... pour être élu !

Alors qu'une augmentation des prix du carburant
étrangle travailleurs et braves gens,
un percutant journaliste interviewe une ministre à la tête
semblable à une grande aigrette :

– Madame la ministre, euh, ma seigneurie ?

Quelle est votre proposition pour freiner cette hausse des prix ?

– Il faut agir... la grande aigrette répondit,
j'invite tous les Français, oui, tous les Français,
à faire gonfler leurs pneus et à faire régler leurs essieux.

Efficaces recommandations
qui, aux élections,
rapportèrent à la plénipotentiaire
les voix de tous les concessionnaires !

Grande aigrette : oiseau mince de haute taille, à tête blanche.

Faut savoir s'adapter !

Un excellent artisan aux abois,
rigoureux, honnête et droit,
se voit contraint, faute de nouveaux contrats,
de mettre la clef sous la porte et de chercher un nouvel emploi.
Amené dès lors à être recruté par une enseigne particulièrement prospère,
voici donc notre bon compagnon indigné par ce qui s'opère :
– Mais que faites-vous ? Vous trompez le client !
Ce travail est mal fait, la pièce ne va pas durer !
– Bravo cher ami, le nouvel employeur reprit,
enfin vous avez tout compris !
En garantissant au client que la pièce va casser,
en plus d'une assurance facile à placer,
c'est un futur électroménager à changer que vous vous garantissez.

Et gare à tous les mauvais ouvriers,
lança l'affairiste emporté,
qui travaillent si mal en produisant si bien des pièces faites pour durer,
car en n'appliquant pas le meilleur de l'obsolescence programmée,
c'est dorénavant dans la rue qu'ils iront vivre d'honnêteté !

Le placide pèlerin

Un placide pèlerin, surprend un requin, maltraiter un ouvrier.

– Mais que faites-vous donc à bafouer ainsi la dignité ?

N’avez vous pas honte d’user de tels procédés ?

– Mais t’as rien compris, reprit l’intéressé, veux-tu perdre ton emploi, vivre à la rue, perdre ton toit ?

Remercie-moi, l’ami, car en traitant l’autre de cette manière-là, j’entretiens un nouveau marché qui va garantir ton panier.

Car, vois-tu, les pigeons de mer, lorsqu’ils stressent, ils consomment, et lorsqu’ils consomment, on produit.

Ou tu te garantis des années d’abondance par la maltraitance
ou tu tues la finance par la bienveillance.

Alors, tu choisis ???

Pèlerin ou requin pèlerin : requin dénué d’agressivité, qui ne se nourrit que de plancton.

Pigeon de mer ou guillemot à miroir : oiseau qui niche sur les rivages.

À chacun son traintrain !

Au secours, plus rien ne roule !!!

Ah non, ça suffit, je n'en peux plus !!!
Encore une grève, un retard, un autre d'annulé.
Et que va dire mon employeur ?
Combien va-t-il encore m'enlever d'heures ?

Tel fut le cri de détresse d'un brave poisson qui, sur le quai,
et serré comme une sardine
se retrouva comme un plancton planté, aux premières heures des matines !
C'est alors que prend la parole un grand manitou
qui, pour faire cesser de dire ce qui se dit partout,
décide de désamorcer les tensions
à grands coups de magnifiques résolutions.
-Cessons là toutes ces mauvaises représentations,
lança-t-il, enjoué,
et, parce que particulièrement sensible aux intérêts des salarié-es,
que dis-je, au respect des horaires et à la ponctualité,
j'ai une idée extraordinaire qui va tout arranger, oui, tou... ta... ran... ger,
nous allons offrir une prime à tous les usagers...
qui trouveront un autre moyen pour se déplacer !!! Yèèè...

Le petit minet

La fraude légitimée par la raison d'emploi !

Un poisson-chat,
soucieux de son apparence,
aimait à chaque saison
associer la couleur de ses lunettes à son pantalon.

Ce changement ne changeant toutefois rien à sa vue,
voici notre dandy se précipiter chez son ami marchand :
– Le vert avec le blanc, souci !!!!
Que va dire la Sécu dans le rouge ?
– Rien, répondit le débitant,
car un bon consommateur, mais mauvais citoyen,
vaut, aujourd'hui, bien mieux qu'un bon citoyen qui ne consomme rien ! Na...

Poisson-chat : poisson d'eau douce.

Le paisible goémonier

L'Europe, l'Europe, l'Europe,
voici donc quelle est la solution,
à toutes nos préoccupations !

Un paisible goémonier,
récoltant les algues durant les marées,
cultivait sa ressource en bon gestionnaire parfaitement avisé.

Voyant soudain des élus débarquer,
voici notre brave goémonier incité à voter,
à ce qui, à leurs dires, offrirait,
des emplois à quelques centaines de millions de votants,
alors que ce fut même impossible pour quelques dizaines de millions d'habitants.

Dubitatif, mais n'ayant déjà plus le choix,
voici notre pragmatique goémonier
au bon sens particulièrement développé, regarder pantois,
l'arrivée d'algues venues d'autres pays,
vendues bien moins chères que leur prix.

Alertant les élus, l'agriculteur de la mer interroge :
- Mais, avant d'ouvrir les frontières,
pourquoi ne pas avoir harmonisé les critères ??? »

Goémonier : se dit du métier d'agriculteur de la mer.

« On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres. »

Voltaire (1694-1778)

« Les hostilités mercantiles se sont souvent changées en hostilités funestes, et le commerce a souvent armé les nations qu'il devait unir. »

Louis-Philippe de Ségur (1753-1830)

Les chevaliers de l'économie !

D'avidés grands chevaliers d'industrie qui,
à grands coups de copieux gains,
pourfendaient des millions de veuves et d'orphelins,
tentèrent, au nom d'un puissant lobby,
de faire voter une juteuse loi de la gabegie
qui, révélée, plomba l'impopulaire stratégie.

Ayant perdu une bataille,
identifiant l'ennemi, la faille,
ces maréchaux d'empire lancèrent leurs pions
sur les terrains de manœuvre des idées.

Investissant dès lors à grands coups de millions
dans la presse, le fleuron,
c'est en coulant par l'argent toute presse d'opposition
que les chefs de guerre, devenus maîtres des opinions,
rallièrent à leur cause tous ceux qui en doutaient.

Chevalier : désigne certaines espèces de poissons de genres divers.

« La liberté de la presse, c'est le droit de dire ce que ne pense pas le propriétaire du journal à condition que ça ne gêne pas les annonceurs. »

Hannen Swaffer (1879-1962)

« La presse, comme la femme, est admirable quand elle avance un mensonge, elle ne vous lâche pas qu'elle ne vous ait forcé à y croire, et elle déploie les plus grandes qualités dans cette lutte où le public, aussi bête que le mari, succombe toujours. »

Honoré de Balzac (1799-1850)

« L'opinion est si bien la reine du monde que quand la raison veut la combattre, la raison est condamnée à mort. »

Voltaire (1694-1778)

« Révélée, la corruption financière peut être combattue et sanctionnée. La corruption des idées est plus insidieuse, plus subtile et, à ce titre, d'une dangerosité plus essentielle. »

Edwy Plenel (né en 1952)

« Chaque guerre est précédée d'un média mensonge. »

Michel Collon

« Le pouvoir des médias est de pouvoir vous faire détester les meilleurs et aimer les pires, par le biais de ces influenceurs courtisans, ambitieux valets opinionistes que sont certains personnages médiatiques, animateurs se disant journalistes ou humoristes! »

Aïe Mamamïa Tesfoudedireça (mort avant d'être né médiatiquement)

L'emploi

« Cette morosité ambiante est détestable. La vie est si belle... nous vivons tellement plus vieux sans emploi !!! »

Thierry Cépadrol-Merde (???-???) C pas moi !!! J'vous jure...

Faut jamais jouer au Puffin !

Comment voulez-vous qu'on emploie vos enfants ?
Il n'y a plus d'argent !

Riches, footeux, artistes, animateurs télé, comédiens,
bénéficiant de la manne publique et outrés gros déclarants,
décident de faire la grève de la faim
pour dénoncer de si mauvais traitements.

– Ça suffit, je n'en peux plus,
j'arrête le caviar tant qu'on n'est pas entendu !
Comment accepter une telle curée
alors que nos carrières sont d'une courte durée ?
– J'entends bien, dit le Puffin, vous avez raison,
il nous faut préserver votre avenir,
par une loi, vous le garantir.
Captions tous ces millions existants,
employons-nous à vous rémunérer cinquante mille euros par an,
ce qui, entre nous, n'est pas un salaire de mendiant,
et avec les montants restants,
créons des milliers d'emplois
à deux mille euros par mois
au profit de jeunes qui, aujourd'hui, travaillent bénévolement
pour encadrer des milliers d'enfants.

Vous avez raison, reprit le plus fin,
durcissez la grève,
ne mangez plus, refusez toute trêve,
vos noms resteront dans toutes les mémoires,
non comme des bêtes de foire,
ou des champions de derby,
mais comme les nouveaux héros de la patrie !

Puffin : oiseau marin.

- « *On trouve toujours de l'argent pour faire la guerre, jamais pour vivre en paix* »
Albert Brie (1925-2015)
- « *Pour les missiles antimissiles, il y a les impôts. Pour le cancer, on fait la quête.* »
Pierre Desproges (1939-1988)
- « *L'ennui, c'est que nous négligeons le football au profit de l'éducation !* »
Groucho Marx (1890-1977)

À chacun ses principes, na !

Mais oui, suis-je bête !
Qui va payer les nettoyeurs ?

– Monsieur, vous avez fait tomber par inadvertance ce papier,
que dis-je, cette saleté, ce déchet !
– Par inadvertance ? Rétorqua le mis en cause,
vous n’y êtes pas, j’ai fait exprès et pour cause,
si personne ne jette dans la rue,
qui va être payé pour ramasser les détritrus ?

Continuez à salir et à dégrader, pauvres benêts,
car si, dans cette société, il n’y avait pas de mal intentionnés,
combien d’emplois disparaîtraient ?

Nettoyeur ou labre nettoyeur : espèce de poisson commun.

« Les confettis : oui... c’est immonde... mais, qu’est-ce que vous voulez ? Ça fait aller le commerce du papier ! »

Alphonse Allais (1854-1905)

Le jeune pêcheur

Un jeune pêcheur, de nouveau privé d'emploi,
usé de devoir se reconvertir à chaque fois,
décide d'investir toutes ses économies
dans un petit rafiote, pour assurer seul sa survie.

Indépendant, ne coûtant rien à personne,
prélevant de la mer le juste nécessaire,
voici qu'arrive, un triste matin,
un représentant de la haute administration qui,
autoritaire et au nom des lois,
interdit au jeune pêcheur de pêcher de cette manière-là.
- « Honte à toi, jeune pêcheur, tu ne respectes point notre marché !
Si tous les privés d'emploi faisaient comme toi,
les cours chuteraient, les poissons disparaîtraient !
Que feriez-vous alors ?
Que deviendriez-vous dès lors ? »

Le jeune pêcheur, dès lors contraint et forcé,
se reconvertit dans un tout autre métier,
regardant passer sur le quai...
l'arrivée de gros chalutiers entièrement bondés !

Le sens de ce qui est droit n'est pas toujours le sens des lois !
À quoi servent les lois quand son bon droit ne fait pas sa loi ?

« Les lois sont des toiles d'araignée à travers lesquelles passent les grosses mouches et où restent les petites. »

Honoré de Balzac (1799-1850)

Comportements

« Je pense donc je suis, mais je ne suis pas sûr d'être ce que je pense !!! »

Tagueule Jeanpeuplus (Coucou-C kiki)

Les pâlabrophysiciens

Passant leur vie à se plaindre
et à refaire le monde tous les matins,
des pâlabrophysiciens, grands experts en discussions stériles,
grands champions de la forme et du style,
combattaient à haute voix toutes les injustices de la société.

Soudain survint un empêcheur de tourner en rond
qui, badin, posa l'embarrassante question.
– Mais vous-mêmes, brillants gouailleurs,
vous qui avez réponse à tout, raillez à toute heure,
que faites-vous donc pour changer ces aberrations, ces laideurs ?
– Comment agir ? Réagirent les intéressés,
il n'y a plus de solidarité,
aujourd'hui, plus personne n'ose s'impliquer.
Et puis l'espèce par nature est égoïste, individualiste.
Tant que les gens ne se solidariseront pas, rien ne changera,
répliquèrent les pâlabrophysiciens autour d'un bon café,
en raillant dix pauvres pèlerins, las de seuls manifester.

*« Théodore Monod me l'a rappelé un jour où nous étions assis au milieu d'un boulevard pour défendre les droits de l'homme. Je lui demande naïvement :
"Croyez-vous que cette action soit efficace ?" Il me répondit : "Je n'en sais rien, mais je sais que je n'ai pas le droit de ne pas y participer. Il faut savoir être citoyen, c'est-à-dire "faire de la politique". Certes, en faire c'est courir le risque de se tromper ; mais ne pas en faire c'est être sûr de se tromper." »*

Albert Jacquard (1925-2013)

« Sachons-le : rien n'est promis d'avance, rien n'est garanti, ni par Dieu ni par l'histoire. La pensée est incertaine. La connaissance de la société est très incertaine. L'action est incertaine (aléas, dérives, inversions de sens, réactions). Tout changement, toute rupture dans le tissu social comporte risques et chances au départ inconnus. »

Edgar Morin (né en 1921)

« Les Loups corrompus peuvent nager paisibles et en toute impunité tant qu'ils auront en face des moutons qui ne font que braire. »

Pascal Capazza (né en 1962)

« C'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne. »

René Descartes (1596-1650)

Label père !

Là où ne s'implique le père,
sa descendance aura à le faire !

Deux retraités de sécurisantes carrières,
tout juste débarqués d'une croisière,
écoutent, narquois, les inquiétudes d'un brave père :
– Mon Dieu, nos enfants, quelle société nous leur laissons.
Heures impayées, délocalisations,
chantage à l'emploi, précarisation.
Que peuvent-ils construire ?
Que vont-ils devenir ?
– Ils feront comme nous, répliquèrent les deux Compères*,
ils s'adapteront, prendront en main leur destin.
C'est à eux de se battre pour leur propre bien,
clamèrent à l'unisson les deux poltrons
jouissant de conditions arrachées au détriment de la vie
d'aïeux qui en avaient payé le prix !

***Compère** : poisson de la famille des Groscons. Na !!!

« La lâcheté tend à projeter sur les autres la responsabilité qu'on refuse. »

Julio Cortázar (1914-1984)

« Je n'ai jamais désespéré des enfants qui ne sont que le produit d'un contexte, d'un environnement, mais je désespère du sort que cet environnement d'adultes leur réserve. »

Veiltem

Le cithare

Aimant bien paraître complaisant et modéré,
un cithare, par tradition,
jouait du violon de mer à chaque apparition.
Célébrant en public l'amour, la clémence et une belle humanité,
voici notre avantageux se voir décerner le premier prix de la popularité,
jusqu'à ce que retentissent des cris aussi forts que sa réputation.
Ce furent ceux de sa dame et d'un pauvre maraud, miteux et vide-gousset,
qui, tous deux inspirant plus la pitié,
dévoilaient les tromperies du perfide usurpateur
corrigeant tous ceux qui personnellement le touchaient,
à grands coups de beignes, torgnoles et autres choquantes ardeurs.

S'il est facile, pour ne pas déplaire en public, de réprouver toute fermeté,
il est des prêcheurs de tolérance qui, face à de moindres méfaits,
se révèlent dans l'intimité bien plus intolérants
que tous ceux qu'en société ils condamnaient !!!

Cithare : synonyme de « fausse limande ».

Violon de mer : poisson des eaux tropicales.

« Tous ceux qui possèdent des cithares ne sont pas des citharèdes. »

Varron, *De re rustica* (Ier siècle av. J.-C.)

« La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement. »

Jean de La Bruyère (1645-1696)

« Mon Dieu, le plus souvent l'apparence déçoit : il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit. »

Molière (1622-1673)

« La célébrité c'est l'avantage d'être connu de ceux qui ne vous connaissent pas »

Nicolas de Chamfort (1741-1794)

Le triste poisson-clown

L'étiquette est collée...

L'affaire est réglée !!!

Depuis qu'il se produisait,
un poisson-clown, qui ne l'était assez,
n'amusait personne, à en devenir une personnalité
que seule sa ringarde cocasserie singularisait.

Ne trouvant en lui toutes les capacités pour vivre, exister,
il se transforma en une moins drôle de nature,
qui, ne se nourrissant que de restes,
ou mimant son environnement, parfois même, le plus funeste,
s'approprie l'image de ses proies servies en pâture.

Grotesque et ridicule qu'il était,
appelant humour ses humiliants sarcasmes mordants,
c'est en ramenant à sa condition tous ceux qu'il caricaturait
que le triste poisson-clown gagna sa vie dorénavant.

« Beaucoup d'enflure dans les esprits et beaucoup de maigreur dans le style : un des caractères de ce siècle. »

Joseph Joubert (1754-1824)

« Pour certaines âmes basses, la médisance est un métier, je dirai même un gagne-pain. »

Anne-Marie-Louise Barratin (1832-1915)

« L'insoumission et l'irrévérence sont les plus sacrés et les plus puissants instruments de la résistance à toutes formes d'asservissement.

Mais être insoumis, est-ce traiter l'autre avec cette même indignité qui nous révolte ?

Être irrévérencieux, est-ce être humiliant ?

Enfin, comment être légitime lorsqu'on produit ce que nous condamnons ? »

Ted Talecerveaukichauffe (Dix 9 C soixante 2)

Les poissons-clowns tueurs

Pan, pan... deux cartouches,
une par le chasseur,
l'autre par un prétendu humoriste,
se disant sniper !

– Il faut cesser de nous dénigrer,
dit le chasseur désabusé,
car il faut sauvegarder les bêtes !
Et c'est parce que nous les aimons, qu'il faut nous protéger !!! Pan !

Auquel renchérit le roi des boute-en-train :
– D'ailleurs, quand je flingue, ce n'est jamais par méchanceté.
C'est pour rire... c'est de l'humour !!!
Pour plaisanter... c'est de l'amour !!!

Déconcertante attitude qui laissa songeur un simple passant :
– Mon Dieu, voici donc une bien étrange manière de s'amuser et d'aimer,
qui, je dois bien l'avouer, me fait craindre d'être trop apprécié.
Tâchons de ne jamais attirer de tels sentiments
chez ces étranges chasseurs et rois de l'humour
qui ont en commun un bien étonnant comportement...
tuer pour s'amuser ou par amour !

Poisson-clown tueur ou poisson-clown : espèce qui se nourrit et garantit son espace de vie en vivant en symbiose avec un environnement mortel pour d'autres poissons.

« En France, le ridicule ne tue pas. On en vit. »

Henri Jeanson (1900-1970)

« Au nom de la liberté d'expression et de la presse, et en quelques secondes d'images, n'importe quel personnage médiatique peut humilier, maltraiter et tuer la représentation d'une personne ou d'une cause.

La censure a d'ailleurs plusieurs visages, celui de l'interdiction formelle, celui de ne pas pouvoir accéder à un média de masse, et enfin, celui de craindre de s'exprimer par peur d'être humilié, ridiculisé, maltraité médiatiquement, jugé et lynché sur la place médiatique, et condamné par l'inquisition cathodique à travers ses prophètes, ses juges, ses censeurs et ses bourreaux, sous couvert, parfois, d'un soi-disant humour. »

Thierry Tuvatirédézannui (m'en fous, j'suis déjà mort !!!)

Fabriquons un doute en prose !

Il en restera bien quelque chose !

Lors de débats à la chaîne,
en boucle sur toutes les chaînes,
un animateur invite d'éminents spécialistes
pour éclairer l'opinion sur un sujet d'une incontournable nécessité,
qui a sucé Gégé* le gros bonbon de l'Assemblée ?

– Je ne suis pas d'accord avec vous,
tous les sondages le disent partout,
c'est Gertrude ou l'huissier qu'a fait le coup !
– Mais pas du tout,
comment peut-on dire ça ?
Gertrude ce soir-là n'y était pas,
l'huissier était dans ses ptits plats,
et pourquoi pas Machine ou patati patata !!!

Et vous, chers téléspectateurs, qu'en pensez-vous ?
– Euh... comment voulez-vous que je sache,
quand ceux-là même qui sont censés détenir le savoir se clashent !
– Mais n'avez-vous pas une opinion, une idée, des convictions ?
– Ben si...
J'ai un doute entre Gertrude, l'huissier, Machine, ou Patati patata !!!
Ben quoi ???

***Gros Gégé** national, énorme bonbon conçu par le meilleur ouvrier de France pour être vendu
à la boutique de l'Assemblée !!!
Ben quoi ???

*« C'est de la manière dont les médias traitent d'une affaire ou d'une personne qu'on s'y
intéresse et qu'on la juge !!! »*

(Magnifique citation de Gertrude, arrière-petite-fille de Germaine Araison, grande suceuse de
gros Gégé à l'Assemblée !!!)

Relations de travail

Le chevalier aboyeur

Des opposants en réunion plénière,
otages de décisions financières,
tentaient, pour garantir leur labeur,
de s'opposer aux choix de financiers décideurs.

Et voici qu'en magnifique hâbleur
prend la parole un chevalier aboyeur,
qui, en sous-marin, véritable petit intrigant,
n'avait de cesse, ô le vilain, de faire monter la température, l'enflammant :
– C'est inacceptable, et lui ceci, et elle cela,
Et t'as vu l'autre là-bas ???

Lorsque soudain, face à la direction :
– Alors ? Qu'avez-vous à dire ?
Quelqu'un a-t-il à redire ???

Chevalier aboyeur : Zoiaux incendiaire qui s'éteint aux premières étincelles !

Les pingouins

Comment reconnaît-on celui qui n'a jamais rien entrepris,
plus que ce que la vie ordinaire exigeait de lui ?
À sa manière de railler les initiatives d'autrui !

Une bande de pingouins aimaient à rire et à redire,
Sur une espèce pourtant bien rare dont ils s'amusaient avec grand plaisir.
L'esprit vif, la verve spontanée,
en marge des idées reçues et arrêtées,
cette espèce pourtant se distinguait par le verbe « oser »
que tant d'autres qui, par orgueil et fierté,
par peur ou par crainte de paraître ridicules, n'osaient exprimer.

Un verbe noble qui faisait pourtant sourire les pingouins satisfaits
de trouver dans les erreurs d'autrui un bon prétexte pour se revaloriser
d'un prétendu bon sens... né en fait que de préjugés.
Car n'ayant ni le courage d'une initiative sortant de l'ordinaire,
ni de leurs propos qu'ils préféreraient d'ailleurs taire,
les pingouins n'avaient pour seul moyen de s'élever
que celui de rabaisser les autres et de s'en moquer.

Pingouin : oiseau railleur, toxique, nuisible pour l'ambiance.

« Par le mépris d'autrui, s'acquérir de la gloire. »

Mathurin Régnier (1573-1613)

« Celui qui n'a jamais fait une erreur, n'a sans doute jamais essayé quelque chose de nouveau. »

Albert Einstein (1879-1955)

« Au début, ils vous ignorent, ensuite ils vous raillent, puis vous combattent, mais à la fin c'est vous qui gagnez. »

Faussement attribué à Gandhi (1869-1948) Mais on prend qu'en même !!!

« L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés pleins de doutes. »

Bertrand Russell (1872-1970)

« Les grands parleurs tombent dans la redite, dans la raillerie ou dans la médisance et empêchent les autres de parler, ce qui les rend odieux. »

Antoine Gombaud, chevalier de Méré (1607-1684)

« Si ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage. »

Sacha Guitry (1885-1957)

« Les méchants envient et haïssent ; c'est leur manière d'admirer. »

Victor Hugo (1802-1885)

« Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet. »

Georges Courteline (1858-1929)

Le p'tit Cancan du service !

Aussi vigilant que chacun puisse être quant à son jugement,
nul ne peut se prévaloir de ne jamais rien croire !

Un, deux, trois, plus encore,
et voici un nombre qui s'accroît autour du point de vue d'un malveillant
qui, semblable à un poisson-lézard, se nomme Cancan.
Sans toutefois pleinement satisfaire
tous ceux qui se dirent neutres dans cette affaire,
mais qui, sans même le penser, avaient déjà leurs idées,
car à force d'entendre les cancans
du plus grand des médisants,
ils finirent par tout de même apercevoir des traits qui, jusque-là inconnus,
sautaient maintenant à première vue.

Et ce qu'un seul voyait devint le regard porté par tous.

Influençable et versatile, l'espèce par nature est ainsi faite,
qui, à tort ou à raison, aime rallier à sa cause quelle que soit la quête.

Poisson-lézard : genre de poisson osseux. Léopard : « *L'on dit qu'on a feint que cet être envieux et médisant fut changé par Cérès en un léopard parce que, comme l'envieux et le médisant, il n'y a point d'animal qui s'oppose plus malicieusement au bien de l'homme.* »

Les Métamorphoses, Ovide (43 av. J.C.-17 ap. J.C.).

« *Être neutre, c'est profiter des embarras des autres pour arranger ses affaires.* »

Denis Diderot (1713-1784)

« *Si tu dis j'ai chaud, il se met à transpirer.* »

Juvénal (vers 45-65 ap. J.-C.-vers 120 ap. J.-C.)

« *Un peu de levain fait lever toute la pâte.* »

Saint Paul (Ier siècle ap. J.-C.), Épître aux Galates

« *Un charbon ardent fait brûler tous les autres.* »

Maxime d'un anonyme allemand

« *Les hommes croient plus aisément ce qu'on leur raconte que ce qu'ils voient* »

Alain (1868-1951)

L'amiral Pompon

Il est bien rare qu'un moindre petit pouvoir soit utilisé
pour laisser vivre les autres en paix !

L'amiral Pompon,
soucieux de se faire bien connaître
et se montrer tel qu'il voulait bien apparaître,
séduisait par le sérieux qu'il suggérait.
Inspirant la rigueur, le voici se faire concéder une part de responsabilité,
qui, plus tôt que prévu, tourna vite à faire ce que bon lui semblait.

Et voici que, d'un magnifique bâton de maréchal,
Pompon, devenu argousin,
transforma cet instrument magistral
en un vulgaire gourdin.

En tout lieu et toute chose, nul n'est besoin de bien loin chercher,
tout proche de vous, vous le reconnaîtrez.
Fort d'un petit pouvoir et au nom de l'efficacité,
un amiral Pompon ne vous laissera plus jamais vivre en paix !!!

Argousin : surveillant des galériens.

*« La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable
»*

La Bruyère (1645-1696)

*« Presque tous les hommes peuvent faire face à l'adversité ; mais si vous voulez tester la
capacité de quelqu'un, donnez-lui le pouvoir. »*

Abraham Lincoln (1809-1865)

Justice/lois

« Cette société m'apparaît comme ce besoin obligatoire de pisser que la loi m'interdit de soulager parce que je n'ai pas de monnaie !!! »

Thierry Cpasbeau (exclu de l'Académie avant même d'y être entré !!!)

Oh chiotte des quais !

La privation de liberté ne consiste plus à interdire,
mais à autoriser contre une contrepartie à payer !

Se rendant dans un lieu naturellement attrayant,
où tout le monde se promenait depuis toujours gratuitement,
un quidam, après s'être acquitté d'un prix dorénavant à payer,
est pris d'une petite envie pressée.

Accélérant le pas,
regardant à tout-va,
le voici attiré par une enseigne « WC »
qui, pour un montant proportionnel aux besoins éprouvés,
répond à la demande de tout intéressé.

Se disant « que nenni, je n'entre pas dans cette ineptie »,
se laissant aller dans un endroit discret de la voirie,
le voici pris en flagrant délit, condamné à payer... dix fois le prix !!!

Voyez-vous et sans vouloir pousser trop loin l'ironie,
ce n'est pas le franc, ni l'euro qui ont changé nos vies,
mais les toilettes publiques, nos véritables amies,
car dorénavant et du fait de les payer,
on peut, enfin, s'apaiser en toute sécurité
sans risquer de mourir noyé la tête dans la cuvette des chiottes,
ce qui est un incontestable progrès... prenons-en bonne note !!!

La loi des marchands

Lorsqu'un gouvernement fait appel aux docteurs de la loi,
pour remplir les caisses de l'État, mais pas que,
la société est... malade !

Se promenant paisiblement gratuitement,
dans une plaisante nature, tout naturellement,
un brave marcheur en balade prenant son temps
se fait soudain contrôler derrière un bosquet :
– Hé, hé... vos papiers, monsieur. Sans payer vous êtes dans l'illégalité !
– Dans l'illégalité ? Reprit le flâneur stupéfait.
– Et oui monsieur, que dit la loi pour ceux qui ne paient pas ?
– Payé ? Mais pourquoi le devrais-je, ai-je nui à autrui
pour être ainsi, sans discernement par la loi, condamné ?
– Il est vrai, rétorqua l'employé,
mais imaginez si l'accident que vous n'avez pas provoqué
provoque un accident qui, grâce à une sanction, aurait pu être évité ??? Hein, hein ???

Faire cesser de soi-disant infractions,
est-ce vraiment le but de ces juteuses sanctions ?
N'est-il pas au contraire fructueux d'en créer de nouvelles
qui, sous couvert d'effrayantes menaces, de menaces mortelles,
font tomber en masse dans la nasse des contrevenants,
que dis-je, de nouveaux clients,
contraints de payer dorénavant
ce que la loi nous impose... la loi des marchands.

« Le malheur des uns fait le bonheur des autres. »

Voltaire (1694-1778)

« Le fonctionnaire maintient le Birman à terre pendant que l'homme d'affaires lui fait les poches. »

George Orwell (1903-1950)

Les petits barbeaux

À quoi correspondent ces lois
qui autorisent à tuer psychologiquement des travailleurs
et leur interdisent de protéger physiquement leur labeur ?

Imposant de nouveaux impôts,
de véritables prédateurs,
véritables petits barbots,
installèrent, comme aux temps royaux,
des portiques et radars sur les chemins départementaux
pour remplir les caisses de l'État
par le biais de sociétés marchandes prélevant... un quart du contrat.

Étranglés par ces nouvelles lois,
de pauvres bougres aux abois
décident de briser ce sordide procédé d'autrefois.

Dès lors, les voici par un infâme condamnés,
par cette espèce d'élus clamant en campagne la volonté d'améliorer
les conditions des administrés :
- Ces violences sont immorales, inacceptables.
Lorsqu'ils détruisent, ce sont nos impôts.
L'État doit être intraitable !

Et c'est ainsi que, maltraité, meurtri,
le citoyen, condamné pour avoir défendu sa vie,
a le choix entre mourir par la perte de ses revenus
ou être pendu par une justice d'élus corrompus !

L'histoire n'est pas d'hier, mais bien d'aujourd'hui !

Barbeau : poisson des fonds, prédateur et bioconcentreur de polluant.

Barbot : faire le barbot, frimer, attirer l'attention en parlant fort et en rabaisant les gens
autour de lui, voulant avoir toujours raison.

« J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice, il fallait donner sa vie pour la combattre. »

Albert Camus (1913-1960)

« Chacun a la responsabilité morale de désobéir aux lois injustes. »

Martin Luther King (1929-1968)

« Une morale pour les aigles et une autre pour les pigeons. »

Éric de Montgolfier (né en 1946)

« Pour aider les pauvres, on ne peut pas toujours rester dans la légalité. Je préfère avoir sur la conscience une porte fracturée qu'un SDF mort de froid. »

Charles Hoareau (né en 1954)

« Peut-on recourir à la violence ? Parfois, quand tout a été tenté, tout, vraiment tout, et qu'on risque sa peau, sa santé mentale ou physique à subir un individu décidé à vous nuire, on ne peut l'éviter. Faire un principe absolu de la non violence, c'est donner raison a priori à l'adversaire prêt à utiliser tous les moyens. Si le monde était idéal, on n'aurait pas besoin d'en venir à ces extrémités, bien évidemment, mais il ne l'est pas et, en termes de salut personnel, la violence peut réaliser ce que la sécurité publique, la morale, la santé mentale ne parviennent pas à obtenir malgré leurs efforts séparés ou conjugués. Elle est un mal nécessaire, s'en priver revient à déclarer vainqueur l'individu convaincu de ne pas y renoncer. »

Michel Onfray (né en 1959)

« Quand l'ordre est injuste, le désordre est déjà un commencement de justice. »

Romain Rolland (1866-1944)

« C'est une grande erreur de croire que l'utilité commune ne se trouve pas constamment unie avec le respect pour les droits des individus, et que le salut public puisse commander une véritable injustice. »

Condorcet (1743-1794)

Le requin-renard

Un requin-renard à gros yeux,
déguisé en méro à robe noire
espèce la plus répandue de la Méditerranée,
jouait de sa représentation
pour attirer à lui de vulnérables victimes aux abois.

Proférant conseils, promettant justice,
c'est contre de riches rémunérations
que ce perfide plaidillon
proposait de défendre les victimes devenues dès lors ses proies.

Inoculant les maladies, se jouant du droit,
ce vil docteur de la loi
comprit vite que sa profession
n'avait pas pour vocation de garantir ses prestations.

Dès lors, se disant « tiens donc, et pourquoi pas »,
ce perfide hâbleur s'orienta vers un tout autre métier.
Il devint un gros député !

Et voici notre gros fourbe baveux
déclamer à haute voix, en haut lieu,
vouloir assainir la politique des charlatans
dont il est pourtant le plus illustre représentant.

Requin-renard : espèce commune de requin.
Méro à robe noire : mérou de Méditerranée.
Plaidillon : en argot, mauvais avocat.

« Homme de loi : personne habile dans le détournement de la loi. »

Ambrose Bierce (1842-1914)

La jeunesse

*« À force de faire croire aux enfants qu'ils sont nés dans les choux...
on finit par en faire des chèvres !!! » Bêê...*

Le petit brigantin

Un petit brigantin, plus sensible, dit-on,
cherchait toujours à se distinguer en haussant le ton.
Franchissant les limites que très peu osaient dépasser,
c'est poussé par ce qu'on en dirait
qu'il cherchait par son comportement
un bon moyen pour se valoriser.

C'est alors, et sous les rires l'encourageant,
que le jeune brigantin, pris dans ce guet-apens,
tomba dans les difficultés, véritables tourments.

Ne trouvant jamais en ses anciens amis
de quoi assurer sa survie,
d'apparence certes plus fort,
le petit brigantin se retrouva le plus affaibli,
comparé à tous ceux dont on n'entendait jamais parler,
et qui, en silence maintenant, attiraient tous les regards et tant d'intérêt.

Brigantin : ce terme peut désigner un petit navire à deux mâts gréé comme un brick, et qui n'a qu'un pont, ou un petit vaisseau plat, léger et ouvert, se déplaçant à la voile et à la rame, et qui sert à combattre ou donner la chasse.

« Il n'y a pas de fruit qui n'ait été âpre avant d'être mûr. »

Publius Syrus (vers 85 av. J.-C.-43 av. J.-C.)

Le petit mât

Toutes les meilleures capacités ne sont que des qualités perdues
si elles ne sont pas bien encadrées, développées et orientées.

Solides, costauds, resplendissant de vernis, mais tordus,
des grands mâts qui ne pouvaient partir
regardaient de haut un petit mât grandir.

D'en bas, celui-ci admirait ces beautés en bois, qui narquois,
se moquaient des petits mâts bien droits.

Se disant que, lui aussi, il s'élèverait au-dessus des autres sans qu'on rie de lui,
le petit mât, persuadé de ne pas être solide et costaud
parce qu'il n'était pas tordu,
brisa ce qu'il avait de mieux en lui, son beau mât bien droit.

Concernant cette histoire et quel que soit le jugement qu'on y prête,
nul ne peut être désigné coupable même si nul n'est innocent,
car ne sommes nous pas tels que notre environnement,
nous incite à devenir et nous permet d'être ?

« Les hommes ne naissent pas hommes, ils le deviennent. »

Didier Érasme (1469-1536)

« Le bois dont l'homme est fait est si noueux, qu'on ne peut y tailler des poutres bien droites »

Emmanuel Kant (1724-1804)

Deux jeunes goélands

Chacun est considéré comme il aime, ou comme il hait !

Deux jeunes goélands issus d'un même environnement
avaient pourtant deux comportements différents.

Le premier vécut paisible et fit le bonheur des siens,
le second eut une vie bien difficile et n'aboutit à rien.

Non que ce dernier n'eût de grandes qualités,
mais son attitude agaçait.

Agressif et parfois même violent,
parlant à haute voix sans jamais écouter,
il passait sa vie à provoquer et à se moquer.

Là où il croyait se faire entendre et respecter...
il n'attirait que conflits, heurts et désintérêt.

En fait, il ne fonctionnait que sur l'image
et s'en parait comme d'un rempart.
Car par crainte d'être humilié,
le jeune goéland, sensible aux sarcasmes et risées,
ne cherchait qu'à se protéger de ces violences qui le blessaient.

*« Pour fermer les prisons, ne faudrait-il pas ouvrir l'esprit des plus jeunes sur leurs propres
ressources à maîtriser toutes ces pulsions qui, un jour, les enfermeront ? »*

Veiltem

*« Combien de gens ont raté leur affaire pour avoir préféré faire les malins au lieu de se
contenter d'être simplement malins. »*

Tristan Bernard (1866-1947)

« Jeunesse et adolescence ne sont qu'abus et ignorance. »

François Villon (1431-1463)

*« Les enfants aujourd'hui sont de véritables tyrans. Ils contredisent leurs parents, bâfrent
leur nourriture et tyrannisent leurs professeurs. »*

Socrate (vers 469 av. J.-C.-399 av. J.-C.)

La mouette moqueuse

Lorsqu'on est jeune, on espère peser plus lourd dans la vie.
Avec l'âge, on désire préserver sa ligne.
Ainsi change l'envie !

C'est dans cet esprit,
qu'interpella un vieux goéland marin excédé,
qui, ayant passé sa vie à voyager,
était régulièrement moqué par une jeune mouette moqueuse
qui, hautaine et sortie dont on ne sait quel lieu,
tentait dès qu'il se peut de lui en mettre plein les yeux.

Ayant réponse à tout,
une assurance à lui tordre le cou,
elle aimait crier que seule la réussite et son indépendance comptaient
et que, par sa seule volonté, elle y arriverait.

Le vieux goéland marin, parce qu'averti,
souhaita toutefois préserver sa jeune amie.
- Sans vouloir préjuger de vos qualités,
ne voyez pas trop grand dans vos envies,
car que de belles et bonnes idées il suffit.
Enfin apprenez donc des autres, et à leurs contacts, voyez.

À ces mots, la mouette moqueuse partit bille en tête,
la tête dans les nuages tournée vers les étoiles qui seules l'attiraient.
Planant de désirs et de grandes idées,
elle fut vite confrontée à des vents capricieux
qui la ramenèrent sur terre... entièrement plumée !

Ainsi, elle qui voulait vivre libre
fut dorénavant prisonnière de ses dettes

Gare à tous ceux qui dans ces travers se vautrent,
car l'expérience et les connaissances des uns sont le savoir de tous les autres.

« *Les exemples d'autrui sont l'école du plus grand nombre.* »

Tacite (58 ap. J.-C.-120 ap. J.-C.)

« *Qui veut être riche en un an, au bout de six mois est pendu.* »

Miguel de Cervantès (1547-1616)

« *Les vieillards croient tout. Les personnes d'âge mûr doutent de tout. Les jeunes savent tout* »

Oscar Wilde (1854-1900)

Religion/philosophie/spiritualité

*« Les dogmatiques, et ce, quel que soit le sujet, ont en commun un profond mépris des réalités qui s'opposent, de fait, à leurs convictions et à leurs croyances infondées.
Montrez-leur un éclair provoqué par un nuage d'une intensité de 4 à 10 kilovolts par mètre et ils voient le doigt de Dieu ! Cette vision est tout de même un peu étrange... »*

L'intransigeant indocile sage

Modération, distance,
mesure, tempérance...

Un vieux sage, que le grand âge avait raffermi,
répond à un journaliste tout surpris :
- Ces mots ne servent que la compromission,
ils dressent la personnalité à la docilité, à la soumission.
Enfin, ne faites jamais les choses pour les autres,
mais toujours pour vos convictions et pour les vôtres,
car il n'y a pas plus ingrat que tous ceux qui bénéficient de vos combats.

Quant à tous ceux dont le temps, dit-on, nourrit la sagesse,
je leur dirai : soyez sages, cessez de vous cloîtrer dans la paresse,
car, forts de vos expériences et parce qu'enfin affranchis,
et disponibles à merci,
mettez donc toute cette richesse à profit,
luttez pour les vôtres, soyez sans compromis.

Car sages que vous êtes parce qu'à votre âge vous savez,
que c'est bien l'intransigeance à l'encontre de tout ce qui nuit
qui permet de résister pour ne pas vivre dans les difficultés !

« Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. »

Albert Einstein (1879-1955)

« Il vient une heure où protester ne suffit pas : après la philosophie, il faut l'action »

Victor Hugo (1802-1885)

« Ce n'est pas réaliste de croire que le futur de l'humanité puisse être changé seulement en se basant sur la prière, il faut aussi passer à l'action. »

Le Dalaï-lama (né en 1935)

« Il faut avoir le courage de rompre les chaînes du consentement qui sont les vraies chaînes »

Alain (1868-1951)

La fable de Constance

Perdu dans les doutes des lendemains incertains,
confronté à des choix, des peurs, des tiraillements assassins,
tel un capitaine seul à la barre de mon destin,
je fuis mon instinct gouverné par ces repères engloutis,
construits bien malgré moi, dès les premiers âges de ma vie.

Décidant dès lors de suivre les chemins balisés,
par l'expérience de tous ceux qui s'y sont déjà confrontés,
apparaît alors une sensation jamais éprouvée,
d'immense sécurité dans laquelle la peur s'est éloignée.

Me laissant désormais porter par la bienveillante simplicité,
apprenant à vivre au jour le jour, dans l'instant présent,
se révèle à moi le miracle de la vie,
celui de l'être libéré de ces peurs assassines du lendemain,
tueuses de tant de contentements, éprouvé enfin.

Le bougre de mer

Choisit-on vraiment ce qu'on choisit ?
Être libre de choisir, est-ce vraiment avoir le libre choix ?
Quelle vie nous procure notre éducation ?
Et quelle éducation la vie nous procure-t-elle ?

Telles furent les grandes questions
que se posa un pauvre bougre, touchant le fond,
qui, regardant avec ses yeux,
et entendant avec ses oreilles,
pensait les choses non comme elles étaient,
mais comme lui les voyait,
telles qu'elles lui avaient été profondément inculqué.

L'être n'est-il pas que le produit d'une multitude d'influences
dont il n'est que la conséquence ?
Qui peut prétendre échapper à son physique hérité,
comme à ses pensées construites, éduquées ???

Bougre de mer : triste oiseau qui maîtrise parfaitement ce qui lui échappe ??? Sbong !!!

« Titus Maccus Plautus est à peine le cadet d'Ennius. Ce n'est pas la chronologie qui creuse entre eux une immense différence mais le type d'éducation que la vie leur procura. »

Léon Thoorens (1921-1975), Panorama des littératures

« L'éducation ne se borne pas à l'enfance et à l'adolescence. L'enseignement ne se limite pas à l'école. Toute la vie, notre milieu est notre éducation, et un éducateur à la fois sévère et dangereux. »

Paul Valéry (1871 -1945)

« Nous restons bien davantage le produit de notre éducation ou de notre milieu que nous ne devenons l'être de nos désirs. »

Hélène Ouvrard (1938 -1999)

« La plus grande des libertés se conquiert contre soi-même, contre ces obstacles construits par une éducation parentale qui bâtit, souvent par bienveillance et protection, ces barrières profondément enfouies au plus profond de notre inconscient qui nous enferment dans une difficulté d'agir pour se libérer de tout ce qui peut être une entrave à notre épanouissement ».

Veiltem

« Je pense donc je suis, mais je ne suis pas sûr d'être ce que je pense ! »

Comprenne Kipoura (???)

« Mais tu vas pas la fermer ta gueule, dis ??? »

Euh... Anonyme

« Combien font de leurs convictions la réalité et de la réalité leurs convictions »

La prière d'un fabuliste athée

À soi-disant vouloir défendre Dieu, ils finirent par le tuer !

—
Non loin d'ignorer l'injuste loi des hommes,
qu'en est-il de celle qui, au nom d'un dieu,
ne cesse d'interdire aux prudes hommes
et autorise les crimes les plus odieux ?

—
De prétendus croyants d'un archaïque instinct
voulaient imposer, par leurs lois,
une foi au nom d'un dieu qu'ils n'avaient pourtant jamais rencontré.
Nourris de la folle déraison et de pulsions meurtrières,
ces esprits d'une nature primaire, sanguinaire,
avilissaient, tuaient et blasphémaient par les sacrilèges qu'ils commettaient.

—
Dieu, si vous existez vraiment,
êtes si bon et si puissant,
pourquoi permettez-vous de tels agissements ?

De vous je me souviendrai,
Bien moins à travers de ce que vous avez fait
Qu'à travers ce que vous n'avez pas empêché !!!

« La piété, ce n'est pas se montrer à tout instant la tête voilée devant une pierre, ce n'est pas s'approcher de tous les autels, ce n'est pas se prosterner, paumes tendues devant les statues des dieux, ce n'est pas arroser les autels du sang des animaux sacrifiés, ni ajouter des prières aux prières ; c'est bien plutôt de regarder en face toutes choses de ce monde avec un esprit apaisé. »

Lucrèce (100 av. J.-C.)

« Le médecin voit l'homme dans toute sa faiblesse, le juriste le voit dans toute sa méchanceté, le théologien dans toute sa bêtise. »

Arthur Schopenhauer (1788-1860)

« La superstition met le monde entier en flammes ; la philosophie les éteint. »

Voltaire (1694-1778)

« On ne remplace pas la faiblesse par le vice »

Condorcet (1743-1794)

« J'aimerais tellement que Dieu existe, cet être supposé protecteur surnaturel qui serait capable de faire des miracles, empêcherait les guerres, les souffrances, les famines, les atrocités, la pauvreté, la précarité, les maladies, toutes formes de violences, d'oppressions, de maltraitements, d'injustices, d'asservissements, et qui protégerait la condition humaine, animale et environnementale.

Mais où es-tu, bon Dieu ? Vasi Réponmoi (1962-???) En attente d'une réponse